

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Autour de Calder

Alexander Calder (1898-1976)

08.09.2026

Alexander Calder (1898-1976)

Sans titre (étude pour El Sol Rojo)

Circa 1968

Encre sur papier

Dédicacée dans la composition

Signée en bas au centre

20 x 14,5 cm

Provenance :

Collection Laura Carandente

Collection Giovanni Carandente

Succession Giovanni Carandente

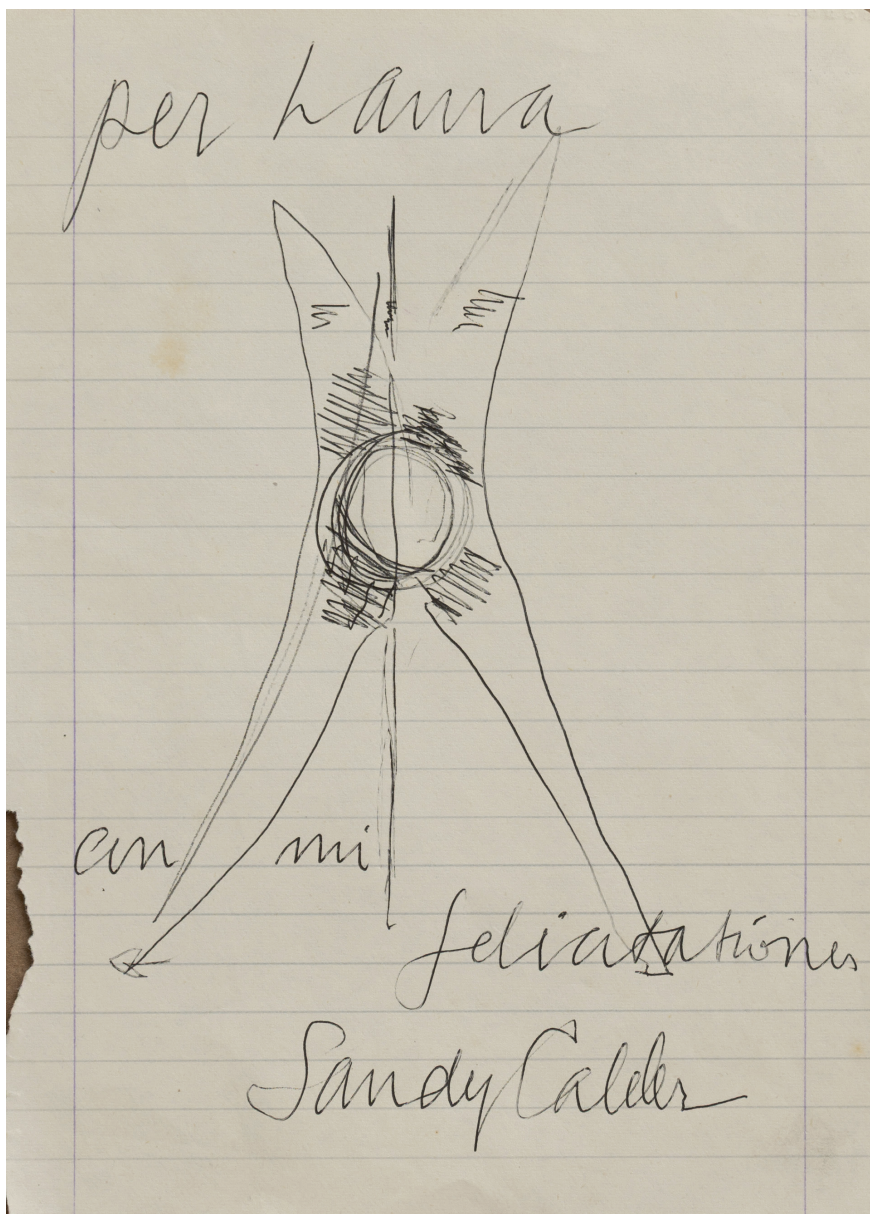
Collection particulière, Paris

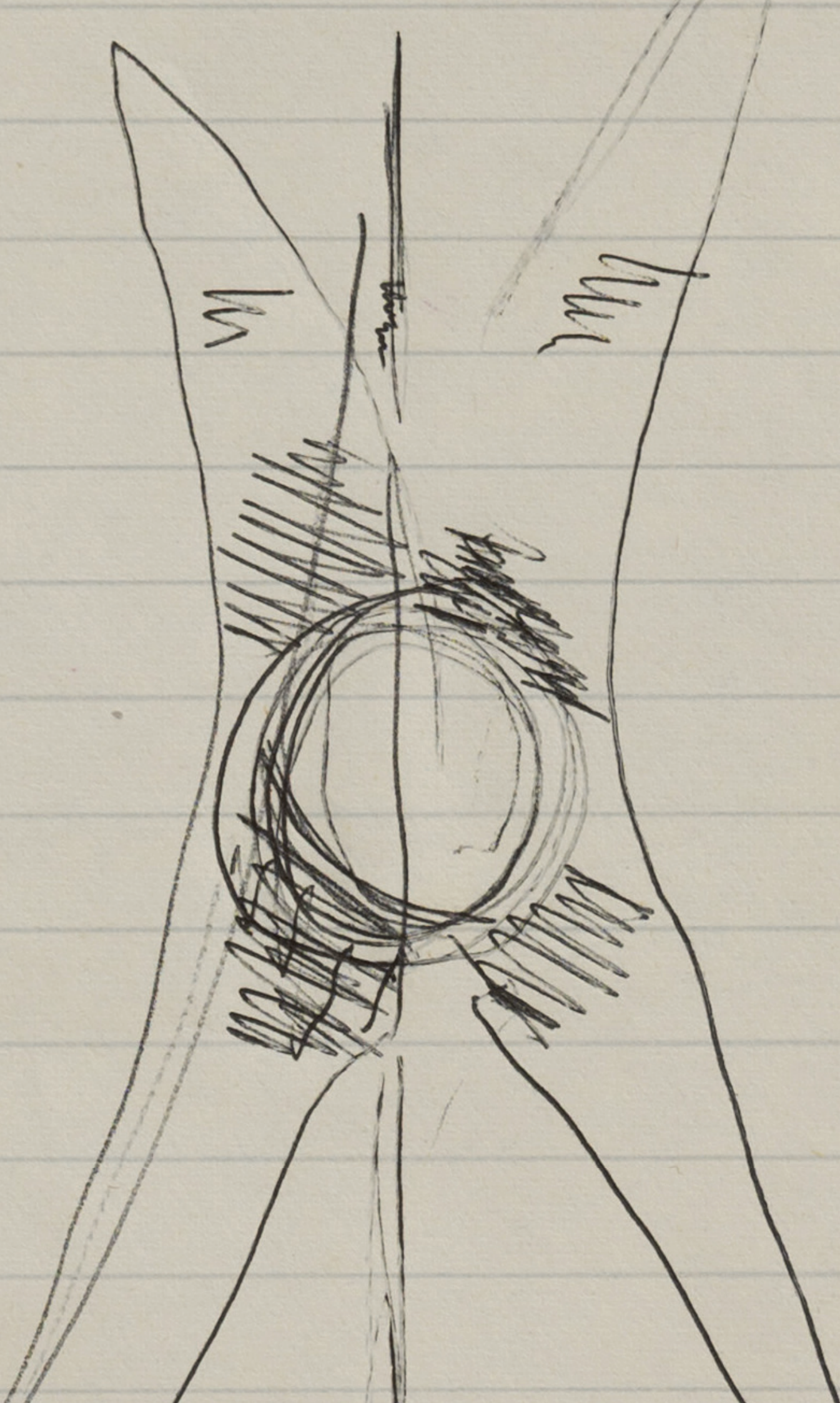
Prix conseillé

5000 euros

Prix Love&Collect

3000 euros





Parfaitement représentatif de l'art synthétique et plein de grâce d'Alexander Calder, ce portrait à l'encre témoigne de l'intense relation qui unit le grand sculpteur américain à l'un des principaux acteurs de l'art italien de l'après-guerre, avec lequel il développa des relations d'une proximité quasi familiale.

Autour de Calder

Alexander Calder (1898-1976)



Alexander Calder et Giovanni Carandente à Spolète, en 1962

Parfaitement représentatif de l'art synthétique et plein de grâce d'Alexander Calder, ce portrait à l'encre témoigne de l'intense relation qui unit le grand sculpteur américain à l'un des principaux acteurs de l'art italien de l'après-guerre, avec lequel il développa des relations d'une proximité quasi familiale. Dedicacée, cette belle encre sur papier, de beau format, est pleine d'espièglerie, avec ce regard en coin, ce rictus amusé et ces perles qui s'égrenent sur un cou sculptural.

Célèbre critique d'art et organisateur d'expositions italien, Giovanni Carandente (1920-2009) est demeuré toute sa vie très proche de sa sœur Laura, disparue en 1984 ; ils reposent dans le même caveau, au cimetière monumental de Spoleto, près de la Basilica di San Salvatore. Ce portrait de la sœur du critique par Calder est une trace émouvante du compagnonnage étroit entre ces deux grandes figures.

En effet, Carandente fut l'un des premiers critiques italiens à promouvoir l'œuvre de Calder en Europe. Historien de l'art spécialisé dans la sculpture moderne, il s'intéressa très tôt au travail de l'artiste américain. Leur relation dépassa rapidement le cadre professionnel pour devenir une véritable amitié. En 1962, Carandente invita Calder à participer à la célèbre exposition *Sculture nella città* organisée à Spoleto dans le cadre du Festival dei Due Mondi. Cet événement rassembla plus de cinquante sculpteurs internationaux et transforma la ville en musée à ciel ouvert. Pour cette occasion, Calder réalisa une œuvre monumentale intitulée Teodelapio, installée devant la gare de Spolète. Haute d'environ 18 mètres, elle est considérée comme l'une des premières sculptures monumentales permanentes de Calder en Europe. L'artiste offrit cette œuvre à la ville, geste qui renforça le prestige international de l'exposition organisée par Carandente, lequel contribua par la suite largement à faire connaître Calder en Italie par des expositions, des écrits critiques et des catalogues. Il défendait la dimension poétique, mobile et expérimentale de sa sculpture, en la situant au cœur de l'art moderne international.

C'est encore Carandente qui a aidé Calder à réaliser son rêve d'un ballet sans danseurs au Teatro dell'Opera di Roma en 1968, sous le titre Work in Progress, mais alors que lui et Carandente en réglaient les détails à Rome, ils se mirent d'accord sur le fait que l'œuvre, avec ses allusions autobiographiques volontairement énigmatiques, aurait en réalité dû s'intituler Ma vie en dix-neuf minutes.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

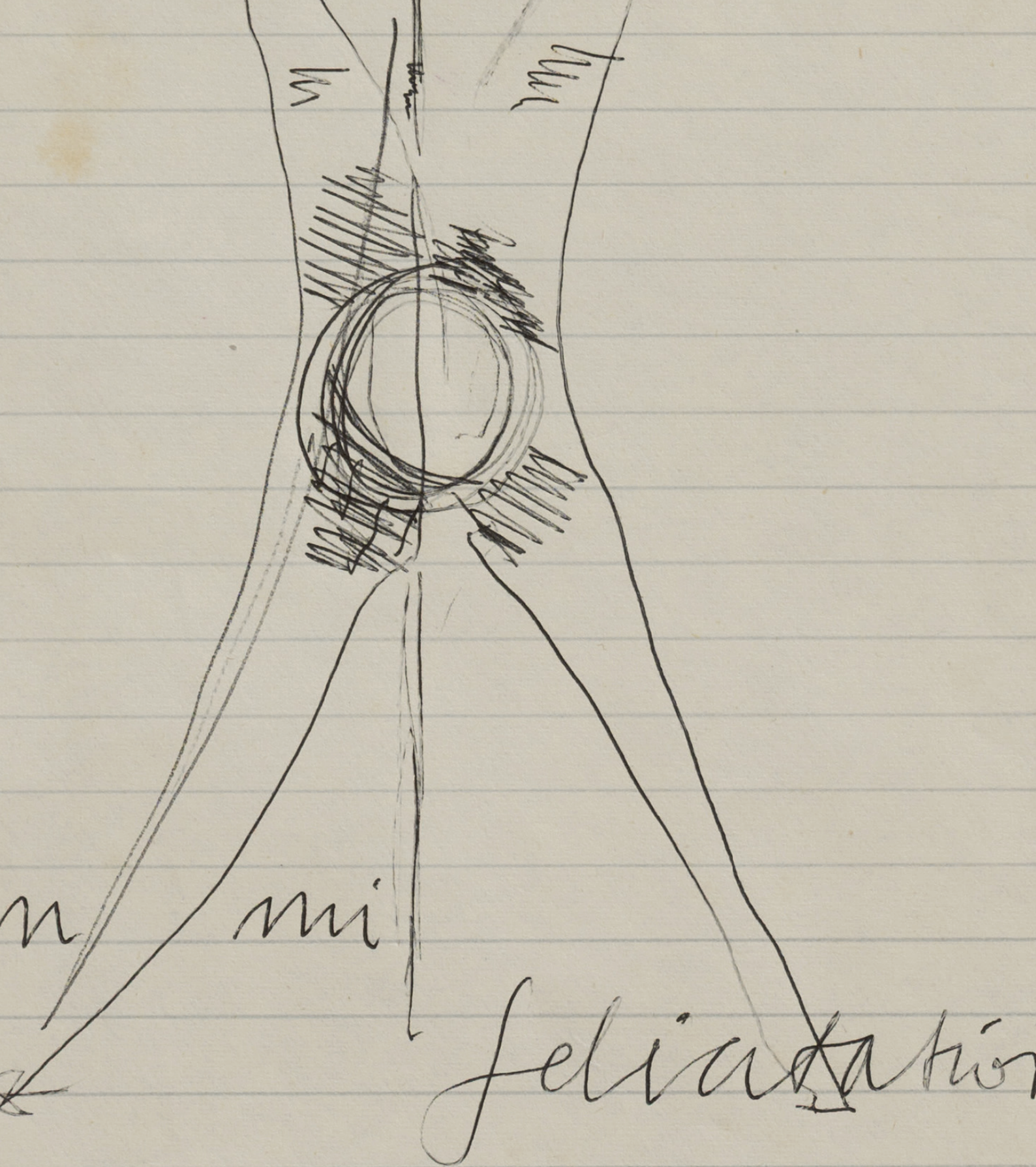
Autour de Calder Alexander Calder (1898-1976)

Leur relation dura plusieurs décennies. Carandente resta un interprète attentif de l'œuvre de Calder et continua d'écrire sur lui jusqu'à la fin de sa vie. Deux jours avant sa mort en 2009, il travaillait encore à un texte intitulé *Calder et l'Italie* pour le catalogue d'une exposition consacrée à son ami sculpteur.

En 1983 à Turin, dans le grand espace d'exposition du Palazzo a Vela, Carandente organisé l'une des plus importantes rétrospectives consacrées à Calder, s'attachant à montrer l'évolution continue de son œuvre, des premières sculptures figuratives en fil de fer aux célèbres mobiles et stables monumentaux.

Longtemps effacée derrière le mythe de l'artiste-enfant et du génial bricoleur, l'importance historique de l'œuvre de Calder peut être aujourd'hui pleinement réévaluée.

Arnauld Pierre



Sandy Calder

Autour de Calder

Alexander Calder (1898-1976)

Arnauld Pierre

Après avoir été l'animateur d'un cirque de figurines miniatures et le créateur de silhouettes caricaturales, dessinées dans l'espace avec du fil de fer, l'Américain Alexander Calder a inventé, au seuil des années 1930, l'une des formes les plus neuves et les plus audacieuses de la sculpture du xxe siècle : le mobile, où la possibilité du mouvement réel découle naturellement des bases constructives de l'œuvre. En elle s'exprime la vision de l'artiste et celle de l'ingénieur, qui voient les phénomènes sensibles en même temps que les lois qui les gouvernent, où sensibilité et esprit d'abstraction trouvent tour à tour à se satisfaire, où les exigences de la raison rencontrent celles des sens : des formes abstraites en suspension décrivent dans l'espace la danse des planètes ou évoquent la faune et la flore naturelles. Après la guerre, ces constructions aériennes trouvent un pendant de poids avec les stables, géants de métal posés au sol. Grâce à eux, Calder est devenu le promoteur et l'un des principaux fournisseurs d'un art public et monumental dont le succès international ne s'est jamais démenti. Cet art n'a rien glorifié ni héroïsé, mais il s'est répandu dans tous les lieux emblématiques de l'activité moderne : gares, aéroports, places urbaines, campus d'universités, sièges de banques ou de sociétés, etc. Mobiles et stables monumentaux ont incarné le dynamisme optimiste d'un monde en reconstruction, se sont développés comme ses fruits naturels – seule nature possible dans l'âge industriel.

Longtemps effacée derrière le mythe de l'artiste-enfant et du génial bricoleur, l'importance historique de l'œuvre de Calder peut être aujourd'hui pleinement réévaluée. L'invention d'une sculpture mobile, intégrant le mouvement réel, peut ainsi se comprendre dans le prolongement des expériences d'un constructivisme qui s'est toujours intéressé aux phénomènes concrets, ayant leur place dans le monde sensible (lumière, mouvement, effets optiques, affrontement et équilibre de forces mécaniques) et qui a cherché à les intégrer et à les répéter dans le cadre de l'œuvre plastique. L'apport le plus original de Calder, à cet égard, est d'avoir réussi à faire de l'intégration du mouvement dans l'œuvre un aspect de ce que l'on serait tenté d'appeler son réalisme. Tout l'œuvre de Calder se fonde en effet sur le lien essentiel qu'il reconnaît entre les notions de mouvement et de réalité, dont il ne cesse d'examiner les rapports qu'elles entretiennent entre elles. Cette dialectique vaut pour les débuts de son art figuratif en fil de fer, mais aussi, plus subtilement, pour l'invention d'un art abstrait qui, loin d'ouvrir sur l'*autre réalité* ou sur la *réalité intérieure* des tenants d'une abstraction spiritualiste, ne se départira que rarement de ses liens avec la réalité de ce monde-ci. De quelle nature ces liens sont-ils faits ? par quelles médiations se conservent-ils ? Ce sont là les questions qu'explorent les constructions de Calder et qu'elles soumettent inlassablement à notre méditation.

Autour de Calder

Alexander Calder (1898-1976)

Arnauld Pierre

La première œuvre où s'observe de façon claire la confluence de ces deux notions, mouvement et réalité, est une œuvre de jeunesse, qui date de la fin de l'apprentissage de l'artiste à l'Art Students League de New York, en 1926. Calder, qui est né pendant l'été de l'année 1898 dans la banlieue de Philadelphie, a déjà près de vingt-huit ans lorsqu'il publie Animal Sketching, un petit manuel illustré rassemblant un certain nombre de conseils et d'exemples pratiques sur la façon de capter par le dessin la vie animale. Il est guidé par un impératif : l'artiste a pour obligation de *dessiner les choses comme il les voit*. Or ce qui mobilise l'attention de Calder, c'est avant tout le mouvement, qualité essentielle de l'animal, que l'artiste se doit de capter pour en dire la plus profonde vérité. *Il y a au sujet des animaux une sensation de mouvement incessant, dont on doit tenir compte pour les dessiner avec succès*, écrit Calder, qui ajoute que *les animaux pensent avec leur corps bien plus que ne le fait l'homme*. Savoir capter le mouvement, c'est avoir accès à la manifestation de cette pensée, c'est réussir un véritable portrait de l'animal en touchant au plus vif de son identité. Dès lors que l'artiste reconnaît au mouvement cette place primordiale dans la transposition de son sujet, il se voit contraint d'y adapter ses moyens plastiques. Le mouvement exclut toute possibilité de description minutieuse des formes animales ; il provoque, au contraire, le recours au trait allusif, à la courbe synthétique, à la notation suggestive. Dans les dessins qui illustrent ses conceptions, Calder apporte la preuve que l'ellipse satisfait mieux à l'exigence de vérité que le naturalisme le plus précis, le moins oublieux des détails. Animal Sketching prône un autre réalisme, dont la justesse passe forcément par l'intégration du mouvement.

Au lieu de considérer la première période parisienne de Calder (1926-1930) comme une rupture et comme le premier vrai départ de son œuvre, on peut au contraire choisir de l'examiner comme le prolongement et le développement de ce projet réaliste. Cela n'apparaîtra jamais avec autant d'évidence qu'avec les sculptures en fil de fer que crée Calder dans ces années-là. L'artiste inaugure sa nouvelle technique vers le début de l'année 1927 par une figure en pied représentant la célèbre danseuse Joséphine Baker, qui inspire l'artiste au moins quatre fois encore jusqu'en 1929. Elle est suivie de plusieurs exemples d'acrobates de cirque, de nus féminins, d'animaux et de portraits caricaturaux dont les lignes de fil de fer expriment successivement la frénésie des danses, la poussée élastique des corps à l'effort, la vitalité des courbes, la nervosité des postures, la vérité de l'observation. Ce *dessin dans l'espace*, comme l'appellent aussitôt les journalistes, est bien une extrapolation de celui que Calder avait mis en œuvre dans Animal Sketching, mais dans un matériau qui lui donne une présence physique et plastique à laquelle le dessin proprement dit ne pouvait prétendre.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74x

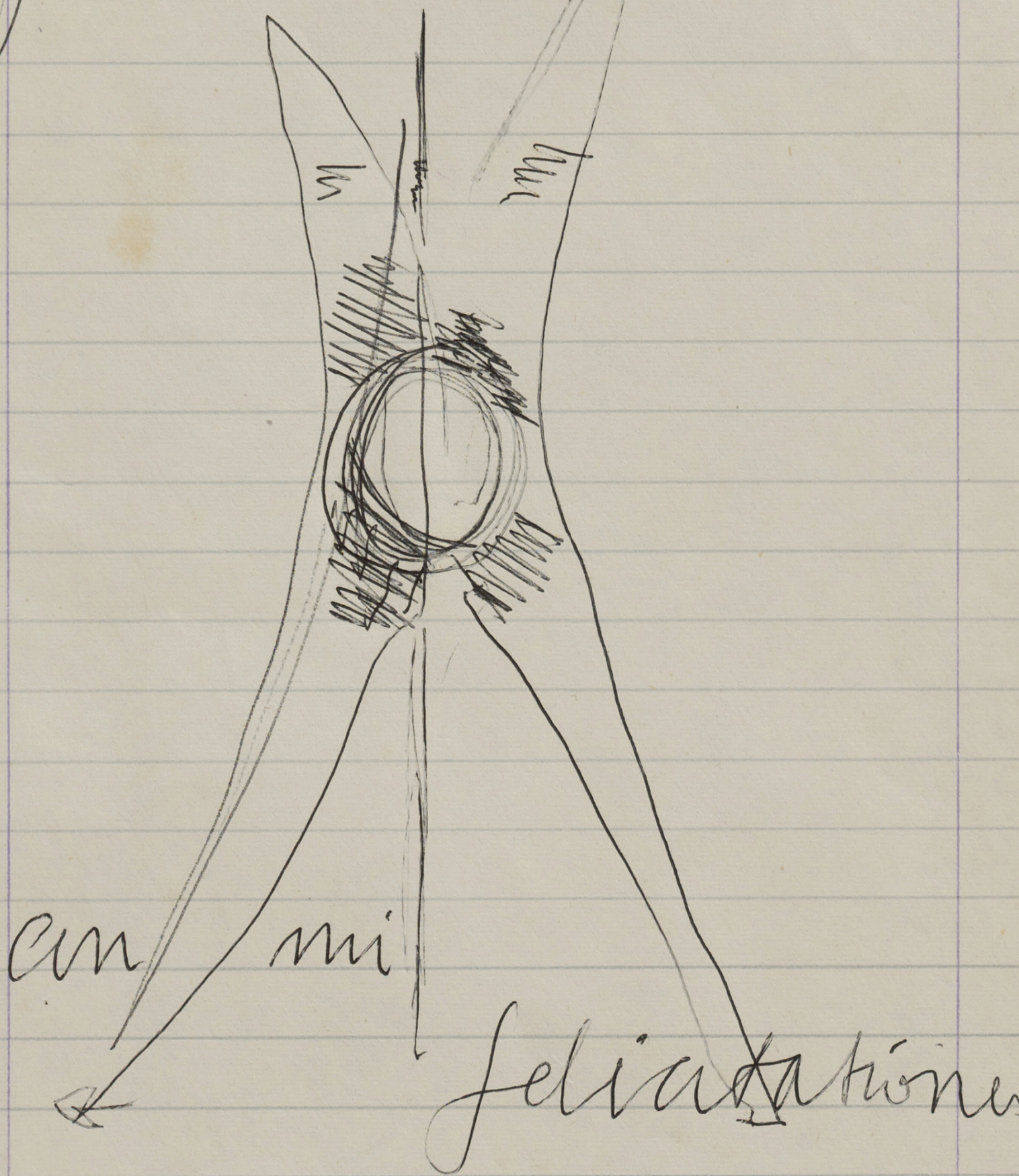
Love&Collect

Autour de Calder Alexander Calder (1898-1976)

Arnauld Pierre

Parallèlement à son œuvre en fil de fer, Calder mettait au point les petites figurines d'un Cirque miniature (Whitney Museum of American Art), dont il donne des représentations dans son atelier, attirant les meilleurs observateurs du cirque et du music-hall, qui s'étonnent du réalisme de la reconstitution. Ils ne manquent pas de souligner l'*extraordinaire vérité d'observation dont fait preuve l'artiste et l'exactitude frappante d'attitudes* et de temps avec laquelle se déroulent les numéros. Du réalisme de Calder, le Cirque représente le versant sans doute le plus proche de la caricature ; mais c'est bien le mouvement qui s'y trouve caricaturé, en accord et en continuité avec le projet formulé par l'artiste en 1926.

per hanna



Sandy Calder

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024